



Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord.

Julien d'Huy

► To cite this version:

Julien d'Huy. Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord.. Préhistoires Méditerranéennes, 2013, 4, pp.1-13. halshs-01110819

HAL Id: halshs-01110819

<https://shs.hal.science/halshs-01110819>

Submitted on 28 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien d'Huy

Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Julien d'Huy, « Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2015, consulté le 22 janvier 2015. URL : <http://pm.revues.org/814>

Éditeur : Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes
<http://pm.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://pm.revues.org/814>

Document généré automatiquement le 22 janvier 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Julien d'Huy

Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord

- 1 La version la plus connue du mythe de Pygmalion a été proposée par Ovide dans le livre X des Métamorphoses (v.243-297) : Pygmalion était un sculpteur de Chypre qui considérait que les femmes n'étaient que vices ; aussi décida-t-il de ne se laisser séduire par aucune d'entre elles. Il travailla néanmoins pendant plusieurs mois à sculpter dans l'ivoire une femme idéalement belle, dont il s'éprit rapidement : il la para de bijoux, de vêtements, lui prodigua caresses et tendresse. Il finit par demander à Venus de lui accorder une jeune femme qui ressemblerait à son œuvre. Celle-ci exauça son vœu en donnant vie et mouvement à la statue. De leur union naquit un fils, Paphos, qui donna son nom au lieu.
- 2 Ce récit, extrêmement connu aujourd'hui, est un mythe fondateur de l'Occident (Stoichiță 2008). La critique tombe généralement d'accord pour voir dans Philostephanos de Cyrène (vers 222-206 BCE) l'une des sources d'Ovide. Or il semblerait aujourd'hui que ce mythe fondateur de la culture européenne trouve ses origines en Afrique.

Des versions berbères de Pygmalion antérieures à la version grecque

- 3 Deux récits de type pygmalionesque ont été recueillis au printemps 1914 par l'africaniste allemand Léo Frobenius, lors de son séjour en Kabylie. Dans le premier récit (Frobenius & Fetta 1997: 177-192), une femme offre à son époux une gravure d'elle-même, « peinte de telle façon que l'on croyait vraiment avoir affaire à une belle créature bien vivante » (Frobenius & Fetta 1997: 179). Le vent arrache l'image des mains du mari et parvient jusqu'au chef d'un village. Ce dernier tombe instantanément amoureux de la représentation et s'isole pendant de longs jours, « s'attendant à la voir ouvrir la bouche et parler ». En effet, « il croyait que cette gravure n'était autre que la forme vivante d'une jeune femme qui se métamorphoserait bientôt devant ses yeux » (Frobenius & Fetta 1997: 179). Une vieille femme arrache le chef à sa contemplation, lui fait comprendre qu'il s'agit d'une image, et lui propose d'enlever la femme qui a servi de modèle ; le chef accepte. L'époux est neutralisé par la vieille femme qui lui arrache la moitié d'un cheveu, et la jeune femme est enlevée. Mais l'épouse fidèle se transforme en ogre et, bien qu'enfermée, empêche quiconque de l'approcher. Le mari est sauvé par sa première femme, qui égalise la longueur de ses cheveux, les rendant tous de la même longueur que le cheveu à moitié coupé, et il parvient à sauver sa belle enlevée.
- 4 Dans le second récit (Frobenius & Fetta 1997: 129-133), un homme fait réagir une femme muette en lui soumettant une histoire de type pygmalionesque. La voici. Un artisan sculpte dans un tronc d'arbre une femme nue, « de manière si fidèle et si précise qu'on aurait juré une vraie femme en chair et os » (Frobenius & Fetta 1997: 132). Puis il expose son œuvre devant la boutique. Deux riches marchands, passant par là, habillent et ornent la statue. Puis deux autres marchands fardent son visage et son corps. Enfin, un prophète lui insuffle la vie et la statue respire, ouvre les yeux et se met à bouger. Qui mérite d'être son époux ?
- 5 De quand datent ces deux récits ? Ils sont probablement antéislamiques. En terre d'Islam, l'image est en effet suspectée de mener à l'adoration des idoles. Plusieurs versets coraniques dénoncent l'idolâtrie et le culte rendu aux statues (Coran XXI, 52 ; XXVI, 71 ; II, 256-257 ; IV, 51, 60, 76 ; XXXIX, 17). Si aucun verset coranique ne rejette explicitement l'image peinte, le rejet de l'idolâtrie englobe naturellement l'objet idolâtré, le plus souvent une image ou une sculpture (Ringgenberg 2006: 21). Les hadits, traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, corroborent cet iconoclasme : par exemple, un hadîth rapporté par El-Bokhari (el-Buhārī) au IX^e siècle raconte que Muhammad, voyant un coussin décoré de représentations figuratives, accusa les artistes, en donnant vie à des êtres qu'ils avaient créés, d'avoir voulu se faire les égaux de Dieu (Bukhari & Bousquet 1991: 134). Le peintre figuratif viole ainsi la prérogative divine de la création. Dieu seul a le droit d'accorder l'existence et

la forme à une chose qui n'existe pas ; toute autre création est concurrence (Ringgenberg 2006: 21). Comme le note François Pouillon, « tard et difficilement amenés à l'islam, les Berbères du Maghreb se montreraient particulièrement radicaux sur ces questions de principe. Mais on irait aussi vite à convoquer sur ce point l'ethnologie : les productions de l'artisanat berbère ne sont pas plus riches en images. On y passe donc d'une production coloniale à une autre : statuaire ou mosaïque romaines d'une part ; art ottoman (ou vénitien) du fixe sous verre de l'autre. » (Pouillon 1996: 183). Les deux récits kabyles de type pygmalionnesque, où les créations sont humaines, idolâtrées et finissent par s'animer, n'ont donc pu qu'apparaître avant la conversion de la Kabylie à l'Islam. Ajoutons que du IV^e au VII^e siècle, à la veille de l'arrivée de l'Islam, de nombreuses tribus berbères étaient judaïsées (Hachid 2000: 306) ; l'influence du Judaïsme, religion iconoclaste, recule d'autant dans le passé l'émergence des récits kabyles de type pygmalionnesque.

6 Le second récit kabyle (Frobenius & Fetta 1997: 129-133) permet de reculer davantage encore l'origine du motif en terres berbères. En effet, ce récit est très proche de la version ovidienne. Or il est probablement antérieur à la version grecque : en effet, le mythe ovidien ne se développe réellement qu'à partir du Moyen Âge européen (Stoichiță 2008: 41), et n'était jusqu'à là pas suffisamment célèbre pour être adopté en Afrique du Nord via l'influence romaine. Les seules périodes ayant permis un transfert de mythe grâce à un contact régulier, direct ou non, entre la culture grecque et les Berbères sont la Cyrénaïque et la civilisation carthaginoise ; cette époque, entre le VII^e et le I^{er} siècle BCE, précède l'écriture des Métamorphoses : le mythe de Pygmalion viendrait donc d'Afrique (d'Huy 2011b).

7 Corroborant cette hypothèse, le premier récit kabyle inverse un passage du Conte des deux Frères, histoire égyptienne qui date du règne de Séthi II, entre 1200 et 1194 avant notre ère. Les inversions et transformations structurales existant entre les deux récits (voir le tableau ci-dessous) sont telles qu'on ne peut nier leur apparentement :

CONTE KABYLE	CONTE EGYPTIEN
Une femme très belle possède un portrait d'elle-même (fabriqué de main d'homme).	Une femme très belle est fabriquée par les dieux.
Elle offre cette image à son mari.	En tant qu'image, elle est offerte à son mari.
Son mari chasse dans le désert tandis que la femme reste à la maison.	Son mari chasse dans le désert tandis que la femme reste à la maison.
Lors de l'une des chasses du mari, le vent emporte le portrait de la femme.	Lors de l'une des chasses du mari, le Nil emporte la chevelure de la femme.
Le vent emporte ce portrait très loin, jusqu'à un berger,	Le Nil emporte cette chevelure très loin, jusqu'au chef des laveurs de Pharaon,
qui à son tour le présente à son maître : le chef du village.	qui à son tour le présente à son maître : Pharaon.
À cette vue, et sur les conseils d'une vieille femme, le chef du village décide d'enlever et d'épouser la femme.	À cette vue, et sur les conseils de scribes et d'érudits, le Pharaon décide d'enlever et d'épouser la femme.
L'enlèvement réussit par ruse, à l'aide de la vieille femme.	L'enlèvement réussit par ruse, à l'aide d'une femme et de soldats.
La femme trahit involontairement son mari, et dévoile le secret de son immortalité.	La femme trahit volontairement son mari, et dévoile le secret de son immortalité.
Le mari est provisoirement neutralisé en utilisant son seul point faible : un cheveu qui, s'il est ôté, conduirait à sa mort.	Le mari est provisoirement neutralisé en utilisant son seul point faible : le pin cachant son cœur qui, s'il est abattu, conduit à sa mort.
Mais la vieille femme n'en arrache que la moitié,	Mais le cœur est conservé sous forme de graines,
et la première épouse (= premier foyer) du chasseur parvient à le sauver en lui taillant les cheveux de telle façon qu'ils aient tous la taille du cheveu dont une moitié avait été arrachée.	et le frère de l'homme (= premier foyer) parvient à le sauver en plongeant ces graines dans de l'eau fraîche.

8 En appliquant les règles structurales mises en évidence par Claude Lévi-Strauss, il est possible de montrer une origine libyenne du motif, il y a plus de 3000 ans (d'Huy 2012c). En effet, selon le célèbre anthropologue, les inversions constatées entre les récits kabyle et égyptien sont souvent associées au franchissement de frontières linguistiques ou culturelles (Lévi-Strauss 1996: 305). Or une différence culturelle et linguistique existe bel et bien entre la civilisation berbère, dont les Kabyles sont des représentants, et le royaume égyptien (bien que des passages restent possibles ; voir Le Quellec & de Flers 2005, d'Huy 2009a et b ; d'Huy & Le Quellec 2009). De plus, les Égyptiens et les Libyens orientaux s'affrontent depuis les temps préhistoriques (Hachid 2000: 92-100). L'origine du motif est sans doute berbère, car le récit égyptien possède un fort ancrage historique (Manniche 1975), privilégie la justice distributive (les bons sont récompensés, les mauvais, perdus) et remplace les expressions littérales du conte berbère par leurs équivalents poétiques : la gravure faite d'une femme devient une femme faite par les Dieux, le portrait emporté par le vent se transforme en cheveux charriés par le Nil, le

fin cheveu coupé devient un arbre massif que l'on abat ; comme le note Claude Lévi-Strauss, à propos d'un exemple amérindien similaire, « tous ces caractères montrent qu'(...) un passage décisif s'effectue d'une formule jusqu'alors mythique à une formule romanesque » (Lévi-Strauss 1996: 310-311).

- 9 En résumé : des deux versions kabyles recueillies, l'une est antérieure à la conquête musulmane et à la version ovidienne ; la seconde serait à l'origine d'un récit égyptien datant de plus de 3000 ans. Cette ancienneté semble corroborée par une crainte de l'animation qui aurait existé chez les anciens Libyens et qui les aurait poussés, dans l'art rupestre, à ne pas représenter, ou à représenter fléchés, les animaux dangereux (d'Huy 2009a, d'Huy & Le Quellec 2009, Le Quellec 2012).

La route de Pygmalion en Afrique : ou comment les mythes se laissent suivre à la trace

Préambule

- 10 Claude Lévi-Strauss a pu écrire qu'« on ne discute pas les mythes du groupe ; on les transforme en croyant les répéter » (Lévi-Strauss 1971: 585). Une telle transmission d'une génération à l'autre, avec de légères variations, porte en biologie le nom de « descendance modifiée ». Ce principe s'applique également aux espèces, qui divergent progressivement les unes des autres et accumulent au cours du temps des attributs qui les différencient ; plus deux espèces possèdent de caractéristiques semblables, plus leur ancêtre commun est récent. Ce constat a été exploité par une branche de la biologie, la cladistique, qui cherche à établir les relations de parenté entre des taxons, sur la base d'un partage d'états de caractères considérés comme pertinents. On peut ainsi retracer la route entre un ancêtre plus ou moins ancien et l'ensemble de ses descendants (taxons) sous la forme d'un arbre, en se basant sur la plus ou moins grande proximité des espèces pour estimer le temps qui les séparent.
- 11 Pour reconstruire la généalogie des espèces, les biologistes ont développé des programmes informatiques complexes. En effet, même si quelques taxons seulement sont étudiés, le nombre de permutations possibles dans un arbre phylogénétique augmente de façon exponentielle ; pour n taxons, le nombre d'arbres possibles est $1 \times 3 \times 5 \times 7 \times 9 \times \dots \times (2n - 3)$. Cinq taxons permettent donc d'obtenir 105 arbres et dix taxons, 34.459.425 arbres ! Pour choisir entre les différents arbres possibles, les biologistes utilisent la méthode de parcimonie, ou économie d'hypothèses. Parmi tous les arbres possibles, ils ne retiennent que celui qui nécessite le moins d'hypothèses de changements indépendants, autrement dit, celui qui minimise le nombre de caractères changeant plusieurs fois indépendamment le long d'un arbre phylogénétique.
- 12 Or les mythes - et d'autres éléments de la culture - se transmettent également par descendance modifiée, ce qui a permis de leur appliquer avec succès des algorithmes phylogénétiques (voir références dans d'Huy & Le Quellec 2014). Plus précisément, on sait que deux versions d'un même mythe tendent à diverger progressivement avec le temps (Lévi-Strauss 1971: 585) et la distance (Ross *et al.* 2013). De plus, l'évolution d'un mythe se fait d'ordinaire très lentement, ce qui permet de reconnaître, de part le monde, des récits similaires complexes diffusés en même temps que les premières migrations de l'humanité (Witzel 2012). Certains récits grecs, comme le mythe de Callisto ou celui de Polyphème, remontent ainsi, a minima, au Paléolithique supérieur (Berezkin 2006, 2007, d'Huy 2012b et c, 2013b et d, Le Quellec & d'Huy s.p.). Ajoutons que l'idée d'appliquer les lois phylogénétiques aux mythes n'est pas une chose nouvelle (d'Huy & Le Quellec 2014) : Carl von Sydow (Sydow(von) 1948) considérait déjà que les contes, comme des êtres vivants, devaient être étudiés sous l'angle de leur « biologie », incluant leurs processus de formation, les variations, leur(s) déclin(s) et leur(s) renaissance(s). Nous fûmes cependant les premiers, à notre connaissance, à appliquer les algorithmes développés par les biologistes à des familles de mythes (d'Huy 2012a, b et c, 2013a, b, d, e et f).

L'étude de 2013

- 13 Ce préambule posé, revenons au mythe de Pygmalion. Nous avons récemment établi un cladogramme regroupant la presque totalité des versions de Pygmalion recensées en Afrique

par Sicard (Sicard (von) 1965), en ajoutant au corpus une version recueillie par Frobenius (Frobenius 1997: 129-133) et en écartant une autre (Frobenius & Fetta 1997: 179), trop éloignée du type, bien qu'étudiée ailleurs (d'Huy 2012a).

- 14 Pour reconstruire l'arbre de Pygmalion, nous avons dissocié chaque version en plusieurs myèmes. Rappelons que les myèmes sont les plus petites unités logiques d'un mythe, se présentant sous la forme d'une phrase simple (Lévi-Strauss 1958: 233). Le choix des myèmes a été réalisé afin d'exprimer le plus largement possible la variabilité propre à chaque version. La traduction statistique de nos données rend cependant impossible la prise en compte des inversions, qui sont alors traduites sous la forme de deux syntagmes différents mais non explicitement mis en relation.
- 15 Cette notion de myème est très importante, car elle permet de traduire les mythes dans un langage exploitable par les algorithmes phylogénétiques. En effet, les mythes, comme le langage articulé et le code génétique, sont formés d'« un ensemble fini d'unités discrètes, bases chimiques ou phonèmes, elles-mêmes dépourvues de signification mais qui, diversement combinées en unité de rang supérieur – mots du langage ou triplets de nucléotides – spécifient qui un sens, qui une substance chimique déterminée » (Lévi-Strauss 1971: 612). Langage, code génétique et mythes sont donc tous trois des systèmes de réplication, basés sur des unités discrètes héréditaires (phonèmes / nucléotides / myèmes) qui se transmettent d'une génération à l'autre. Cette propriété permet à chacun de ces systèmes de se répliquer fidèlement d'une génération à l'autre. Par ailleurs, la réduction des mythes en myèmes permet de mesurer les changements opérés de version en version, certains myèmes s'altérant, tombant ou apparaissant progressivement avec le temps (Lévi-Strauss 1971: 603-604).
- 16 Une fois établi un ensemble de myèmes rendant compte des principales variations dans notre corpus de mythes, nous les avons codés, selon leur présence ou leur absence, par 1 ou 0. Nous avons ainsi obtenu autant de chaînes définitoires binaires que de versions, ce qui nous a permis d'appliquer au corpus des algorithmes phylogénétiques. Ces algorithmes permettent normalement de calculer les relations de parenté entre espèces selon leur degré de ressemblance, puis de créer un arbre résumant ces informations.
- 17 L'arbre a été établi à l'aide de Mesquite 2.75 (Maddison & Maddison 2011) en s'appuyant sur le principe de parcimonie. Autrement dit, parmi tous les arbres possibles, l'arbre sélectionné est celui qui a nécessité le moins de changements évolutifs. Nous avons utilisé la méthode SPR (subtree pruning and regrafting) pour tester cet arbre, en permutant ses parties afin d'obtenir le meilleur résultat possible.
- 18 L'arbre que nous avons obtenu a ensuite été enraciné à la fois sur la version grecque et une version malgache, les deux versions les plus éloignées d'un point de vue géographique (d'Huy 2013a). D'autres éléments plaident en faveur de cet enracinement : non seulement le mythe ovidien est le plus ancien récit de Pygmalion aujourd'hui connu, mais ce double enracinement place également à la base de l'arbre la version kabyle : or, comme nous l'avons vu plus haut, il semblerait que dans certaines zones géographiques du Sahara préhistorique, les hommes aient eu peur de l'animation des images, ce qui peut être mis en parallèle avec l'animation de la sculpture dans le corpus étudié. Ajoutons que, comme nous l'avons également vu, le mythe de Pygmalion possède une très grande ancienneté dans le domaine berbère.
- 19 Notre arbre a été construit sur la présupposition raisonnable que deux versions aux caractéristiques très semblables devraient avoir récemment divergé et que l'évolution des mythes était suffisamment lente pour permettre, en les étudiant, de remonter relativement loin dans le passé. Notons que seule l'idée de descendance modifiée est nécessaire à ce type d'analyse, et non pas celle, également présente chez Darwin, de compétition et de sélection naturelle – ce qui permet de battre en brèche l'un des principaux arguments d'Alain Testart (Testart 2011) contre l'approche phylogénétique de la culture.
- 20 Les résultats obtenus ont été très intéressants, puisque les diverses versions du mythe de Pygmalion se sont révélées organisées de façon géographiquement cohérente en un gradient allant du Nord au Sud de l'Afrique en passant par l'Est (d'Huy 2012a), ce qui a pu être mis en parallèle avec une migration vieille de 2000 ans (Henn *et al.* 2008). De plus, les algorithmes phylogénétiques ont permis de reconstruire, à partir des myèmes sélectionnés pour notre

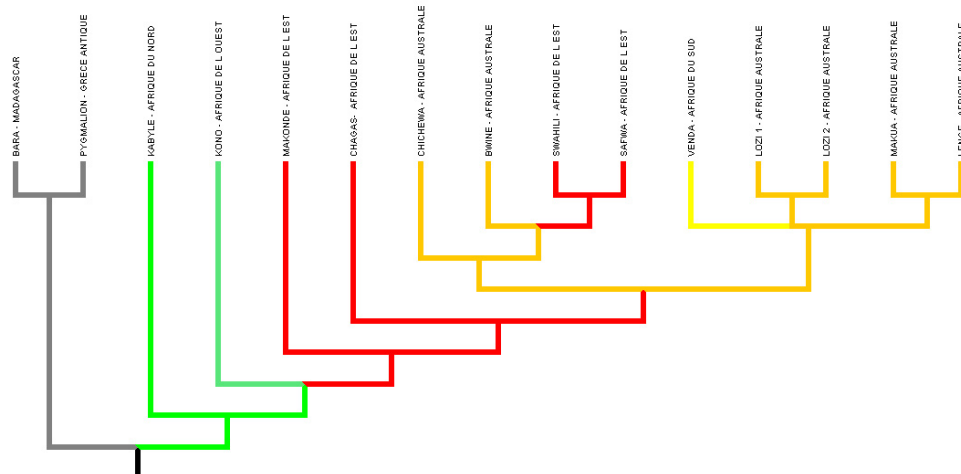
analyse, ceux qui avaient la plus grande probabilité d'exister dans le proto-mythe. Nous avons ainsi pu reconstituer le récit suivant (d'Huy 2013a) :

un homme réalise une sculpture en bois à partir d'un tronc d'arbre ; lui, ou un autre homme, l'habille. La sculpture est perçue comme une personne vivante et une personne en tombe amoureux. La statue devient vivante, grâce à une tierce personne.

Problèmes posés par l'étude de 2013 et réévaluation

- 21 L'établissement de la base de mythèmes (d'Huy 2013) pose cependant problème, car certains mythèmes y sont liés causalement, ce qui peut conduire à exagérer certains traits et produire des rapprochements indus (d'Huy 2012c, d'Huy & Le Quellec 2013). Par exemple, nous avons proposé les mythèmes suivants :
 1. La statue est animée par un individu extérieur.
 - 1.1. Dieu anime la statue.
 - 1.2. Un représentant divin anime la statue.
 - 1.2.1. Un professeur de Coran ou un prophète anime la statue.
 - 1.2.2. L'homme-médecine anime la statue.
- 22 Or répondre positivement au mythème 1.2.2. conduit nécessairement à valider le mythème 1.2. et le mythème 1., leur donnant un poids qui peut biaiser les résultats, ce qui conduirait à rapprocher des versions qui autrement ne l'auraient pas été. Aussi avons-nous recréé une nouvelle base de mythèmes, largement différentes de la précédente, afin de tenter de reproduire nos résultats en limitant au maximum les liens de dépendance causale. Nous avons construit la base de données en nous appuyant sur Frobenius (Frobenius & Fetta 1997) et Sicard (Sicard (von) 1965), mais en écartant deux versions : l'une ne fournissait pas assez d'informations (Ntumbi), l'autre (Rotse) était fortement influencée par les traditions royales (et par là remodelée à tel point que le signal phylogénétique n'y était plus guère perceptible ; ce type d'évolution rapide pour des raisons identitaires a été étudié dans d'Huy 2013d). Notre analyse couvre donc, à notre connaissance, la quasi-totalité des versions recensées en Afrique.
- 23 Les sources semblent peu sujettes à caution. L'article de Sicard rassemble différentes versions recueillies directement sur le terrain par divers ethnologues écrivant en français, anglais ou allemand. Quant à Léo Frobenius, ses récits ont d'abord été traduits en français, probablement par des instituteurs kabyles (Touderti 1998: 359), puis traduits et publiés en allemand avant d'être retraduit en français par Mokran Fetta. Mais si les diverses traductions peuvent altérer superficiellement les versions d'un mythe, elles ne peuvent en toucher le cœur, car la substance d'un récit ne se trouve ni dans le style, ni dans la syntaxe, ni dans le mode de narration, mais dans l'histoire qui est racontée. Comme l'écrivait Claude Lévi-Strauss, « on pourrait définir le mythe comme ce mode du discours où la valeur de la formule traduttore, traditore tend pratiquement à zéro » (Lévi-Strauss 1974: 240).
- 24 La procédure suivie pour l'analyse des données a été similaire à celle de Julien d'Huy (d'Huy 2013a). Cent arbres ont été établis à l'aide de Mesquite 2.75 en s'appuyant sur le principe de parcimonie et ont été testés grâce à la méthode SPR, puis une synthèse de ces arbres a été opérée, afin d'obtenir le cladogramme le plus probable, appelé arbre de consensus. L'enracinement sur la version malgache et grecque a été conservé pour les raisons indiquées plus haut. L'arbre obtenu est visible sur la figure 1.

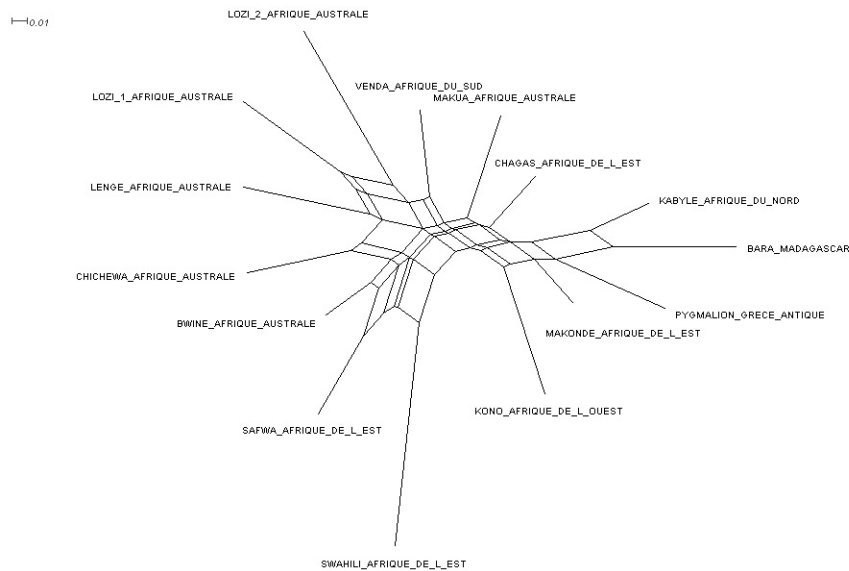
1. Dendrogramme phylogénétique du mythe de Pygmalion en Afrique. Le graphe a été enraciné à la fois sur la version grecque et la version malgache



25 L'Indice de Cohérence (consistency index) de l'arbre est de 0,61. Cet indice sert à calculer l'apport homoplasique dans la constitution d'un arbre, autrement dit, les similitudes de caractère entre taxons qui ne proviennent pas d'un ancêtre commun. Il répond à la formule R / L , où R est le nombre de changements d'état de caractères nécessaires pour observer tous les états de caractères observés et L est le nombre effectif de transformations sur l'arbre obtenu. Si le IC correspond à 1, il n'y a aucune homoplasie. Cependant, l'IC tend vers 1 si le nombre d'autapomorphies (caractères dérivés propres à un taxon) des groupes terminaux augmente. Un autre outil, l'Indice de Rétention (retention index), s'avère plus faible : 0,44. L'IR est le résultat de la formule : $(G - L) / (G - R)$ où G est le nombre maximal possible de transformations pour un caractère par rapport aux taxons analysés qui le possèdent. Il représente donc le rapport entre le nombre d'homoplasies observables et le nombre d'homoplasies observées. Il doit être le plus élevé possible. Un CI et un RI élevés (par exemple, supérieurs à 0,60), s'ils ne mesurent pas la même chose, indiquent habituellement une faible transmission horizontale (incluant les emprunts, totaux ou partiels, à des sociétés voisines) et un sens de transmission essentiellement vertical, d'une génération à l'autre (Nunn *et al.* 2010). Nous serions donc ici face à un signal phylogénétique repérable par des algorithmes, mais tempéré par de nombreux emprunts. La faiblesse du RI peut aussi s'expliquer par la disparition de versions intermédiaires, qui auraient permis d'établir plus solidement la filiation entre les versions recueillies de nos jours. Remarquons cependant que le RI obtenu à partir des versions africaines de Pygmalion reste plus élevé que dans de nombreux jeux de données biologiques dont l'on peut supposer sans peine qu'ils ont été structurés par l'évolution (Collard *et al.* 2006).

26 En se transformant, un mythe peut incorporer des éléments d'un autre mythe, ou tout au moins en subir l'influence. Afin de contrôler l'existence d'un signal phylogénétique et d'évaluer dans quelle mesure nos données sont combinables sous la forme d'un arbre, nous avons complété notre analyse en employant l'algorithme Neighbor-Net, implémenté dans SplitsTree4.12.8 (Huson & Bryant 2006). Les rectangles et losanges que l'on observe sur le graphe obtenu (fig. 2) à partir des mêmes données qui ont servi à établir l'arbre 1 indiquent des signaux conflictuels, et permettent d'évaluer le degré de similarité entre versions ainsi que les transferts horizontaux – autrement dit les emprunts - d'une version à l'autre (Bryant & Moulton 2004, Gray *et al.* 2010). On remarque que les versions sont regroupées par aires géographiques : cela témoigne d'une grande stabilité diachronique des motifs. Par ailleurs, la forme du graphe ne ressemble pas à une étoile – ce qui indiquerait l'absence de signal phylogénétique –, et semble s'organiser autour d'une progression à travers le continent, du Nord au Sud ou inversement.

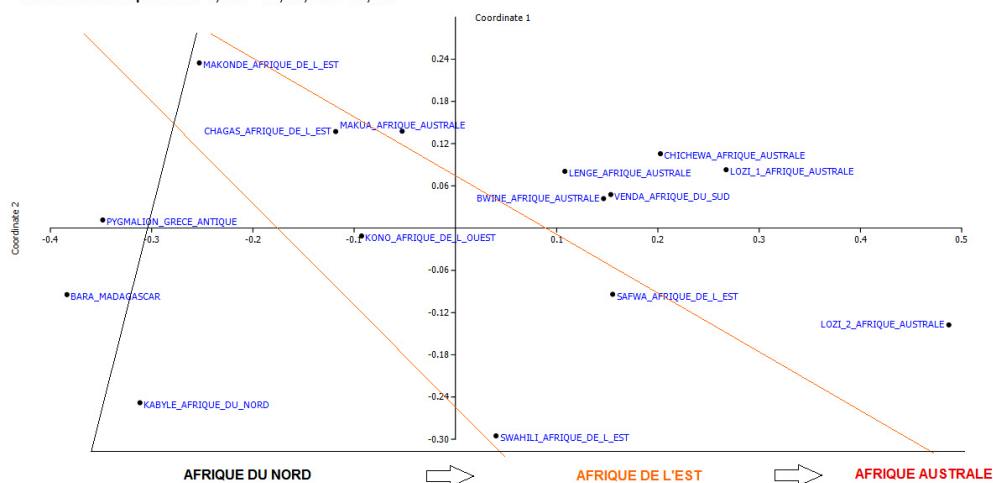
2. Réseau phylogénétique établi à partir de la base ayant servi à construire l'arbre de la figure 1. On remarquera la cohérence géographique des mythèmes



27 Les résultats obtenus dans les articles précédents (d'Huy 2012a, 2013a), qui avaient mis en évidence une organisation cohérente des versions, du Nord au Sud, sont donc confirmés par la figure 1 et 2. Il est cependant à noter qu'une « contre-migration » tardive a peut-être eu lieu en sens inverse, du sud vers le nord (cf. la place des versions Swahilli et Afwa), à moins que les versions Chichewa et Bwine ne soient des poussées précoces, et isolées, de l'Afrique de l'Est vers l'Afrique australe. Cette dernière hypothèse paraît la plus probable : en effet, une analyse en coordonnées principales (c=4) et un Positionnement Multidimensionnel non métrique utilisant une distance de Jaccard (figure 3 et 4) à partir de la même matrice (grâce au logiciel Past 3.0 ; Hammer *et al.* 2001) présentent une progression géographique relativement uniforme. Par ailleurs, ces résultats se maintiennent lorsque l'on varie les distances utilisées (distances de Simpson, de corrélation, cosinus). Sur les images, les lignes rouges séparent les différentes régions, tandis que les lignes noires indiquent le faisceau de migration, en prenant l'Afrique du Nord comme point d'origine.

3. Analyse en coordonnées principales utilisant une distance de Jaccard

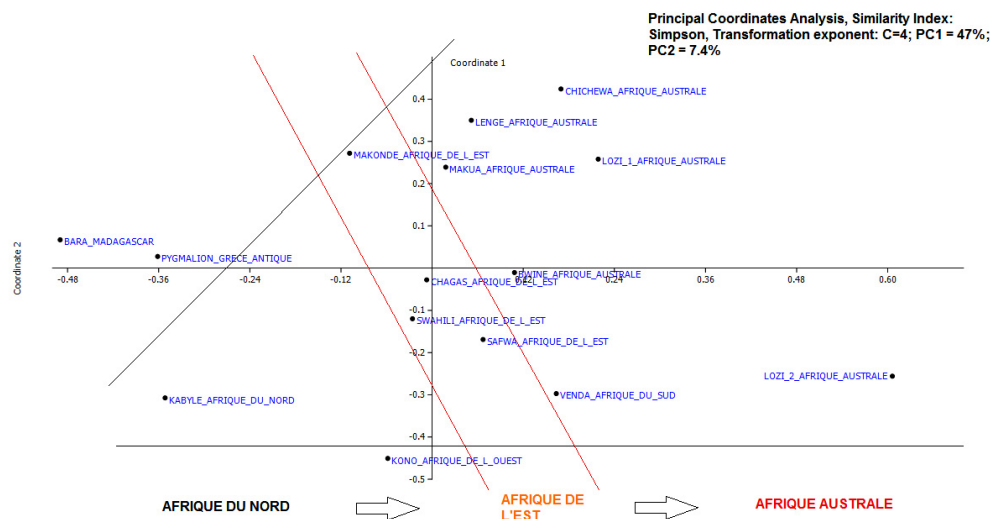
Principal Coordinates Analysis, Similarity Index: Jaccard,
Transformation exponent: C=4; PC1 = 39,6%, PC2 = 13,7%



28 Par ailleurs, il est peu probable que ces récits aient été transmis indépendamment d'une migration. On sait que les barrières ethnolinguistiques empêchent plus sûrement le passage des artefacts folkloriques que celui des gènes (Ross *et al.* 2013), ce qui rend une auto migration sans qu'il y ait déplacement de population (Krohn 1922: 21) moins probable que l'inverse. De

plus, la diffusion des versions semble en accord avec une migration de populations vieille de 2000 ans (Henn *et al.* 2008).

4. Positionnement Multidimensionnel non métrique utilisant une distance de Jaccard



Le proto-mythe de Pygmalion et sa permanence à travers le temps

Reconstruction du proto-mythe de Pygmalion

- 29 La reconstruction des proto-récits qui ont donné naissance aux grandes familles actuelles de mythes pose de nombreux problèmes qui ont occupé les spécialistes depuis le XVIII^e siècle. Pour résoudre ceux-ci, les mythologues ont développé des méthodes complexes, comparant les multiples versions actuelles d'un même récit pour reconstruire, sous une forme hypothétique, un proto-récit. Ces reconstructions éclairent utilement plusieurs aspects de notre passé, comme les migrations, les niveaux technologiques ou les croyances disparus. Comparer plusieurs reconstructions de proto-mythes à des nœuds différents de l'arbre permet également de mettre en lumière la façon dont les mythes évoluent et dont certains traits tendent à se conserver – ou non – dans le temps.
- 30 Il n'existe souvent pas de traces écrites des premières versions d'un mythe. Heureusement, en s'appuyant sur de nombreuses versions appartenant à un même mythe complexe et en utilisant des méthodes de calcul empruntées aux sciences de l'évolution, il semble aujourd'hui possible de reconstruire des « arbres » mythologiques (voir plus haut) et d'identifier les relations généalogiques qui unissent ses diverses versions, afin de reconstruire des proto-récits (d'Huy 2012c, d'Huy 2013a, b, e et f, Le Quellec & d'Huy s.p.).
- 31 Une fois l'arbre établi, on peut estimer la probabilité que tel ou tel trait ait existé chez les ancêtres communs à deux ou plusieurs récits. On peut ainsi chercher à établir les caractères ancestraux, hérités, présents dans les versions actuelles du mythe, et les caractères dérivés, plus récents, et parfois propres à une version particulière.
- 32 Le résumé suivant est obtenu à partir de l'arbre retraçant l'histoire de Pygmalion. Nous avons utilisé deux méthodes distinctes (maximum likelihood et parsimony). Les passages qui ne sont pas entre parenthèses indiquent une probabilité supérieure à 75% quant à la présence du mytheme dans le proto-mythe. Les phrases entre parenthèses possèdent une probabilité moindre, entre 50 et 75% :

une femme est sculptée dans un tronc d'arbre par un homme afin de meubler sa solitude. (Un homme qui n'est pas celui qui a réalisé la sculpture, habille l'ouvrage. On demande à un dieu d'animer la sculpture). Le dieu donne vie à l'image qui se transforme en une belle jeune femme. Elle devient la femme de son créateur, bien qu'un autre individu souhaite qu'elle devienne également sa compagne.

- 33 Les différences par rapport au récit précédemment obtenu (d'Huy 2013a) sont minimales, et essentiellement dues à la redistribution des mythèmes. Il semblerait donc que les liens logiques entre mythèmes aient un effet moindre sur les analyses phylogénétiques que ce qui avait été estimé jusqu'à présent (d'Huy 2012 b et c, 2013b et e, d'Huy & Le Quellec 2013). Afin d'éviter le biais de l'enracinement, qui influe sur la reconstruction du récit, nous avons également reconstruit le proto-mythe en enracinant l'arbre avec la version Lozi 1 :

une femme est sculptée dans un tronc d'arbre (par un lièvre, animal lunaire) afin de meubler sa solitude et s'anime. La femme devient la femme de son créateur, bien qu'un autre individu souhaite qu'elle devienne également sa compagne.

Quelqu'un vient en l'absence du mari. Le chef est prévenu par un serviteur de l'existence de la femme et elle est enlevée par cet homme au rang social important. (Le héros chante. La femme revient seule. La sculpture est jetée à terre). La femme redevient un arbre.

- 34 Puis avec la version Venda, la plus méridionale :

la femme est sculptée par un homme (dans un poteau de véranda ou dans un tronc d'arbre, pour meubler sa solitude) et s'anime. Elle devient d'abord la compagne de son créateur. Cependant, un autre homme souhaite l'avoir comme femme. Aussi est-elle enlevée par un homme au rang social important. (Mais la sculpture est jetée à terre et) la femme redevient un arbre.

- 35 Les mythèmes possédant la plus grande probabilité dans la première version se retrouvent dans la seconde (à l'exception de l'intervention divine et du statut humain du créateur) et dans la troisième (sauf pour l'intervention divine et l'origine directement végétale de la femme). Rappelons cependant que l'enracinement ayant conduit à la première reconstruction est plus crédible – pour les raisons déjà exposées – qu'un enracinement avec la version lozi ou venda.

Proposition d'un mécanisme expliquant, au moins partiellement, la permanence du mythe

- 36 Il reste à expliquer la permanence du mythe de Pygmalion à travers le temps. Celle-ci peut s'expliquer très simplement par le fonctionnement de notre cerveau : en effet, il semblerait que l'on retienne mieux les récits où les images s'animent car notre propre esprit a inconsciemment tendance à animer lesdites images, si bien qu'il trouve crédible ce type d'histoires (d'Huy 2013c) et qu'il les mémorise plus facilement. Ce principe expliquerait l'universalité du motif de l'image qui s'anime, sans pour autant rendre compte de la forme particulière adoptée à chaque fois par ce motif, qui relève d'un fait culturel. Cependant, ce biais neurobiologique ne permet pas d'expliquer la permanence du motif de Pygmalion, mais seulement la stabilité du motif de l'image qui s'anime.
- 37 On peut constater que les récits reconstitués par la méthode phylogénétique, quoique différents selon les points d'enracinement, présentent à chaque fois une grande économie de moyens. Peut-être est-ce là une autre explication à la longue continuité du mythe. La substance de chaque version de Pygmalion, comme tout mythe, se trouve avant tout « dans l'histoire qui y est racontée » (Lévi-Strauss 1974: 240). Chaque particularisation locale du mythe se présente sous la forme d'un récit, donc d'un ensemble de faits, reliés par des relations causales ou, à défaut, temporelles (Warren *et al.* 1979, Black & Bower 1980). Or la structure causale d'un récit influe sur sa mémorisation. Black et Bower (Black & Bower 1980) ont montré que toute action appartenant à la chaîne qui relie le début à la fin d'une histoire – autrement dit, toute action importante, achevée et faisant avancer l'action – sera mieux retenue que d'autres actions, secondaires, inachevées, sans effet ou inutiles à la bonne marche du récit. Plus un événement est important dans l'enchaînement causal, plus il est jugé important dans l'absolu et mieux il est retenu (Omanson 1982). C'est ce qui permet d'expliquer la permanence d'une structure commune à l'ensemble des versions africaines de Pygmalion :

une femme est sculptée dans du bois et devient la compagne de son créateur ; mais un autre individu souhaite qu'elle devienne sa femme, d'où diverses péripéties.

- 38 Il s'agit là du noyau minimal du mythe de Pygmalion, uniquement constitué par les actions essentielles et sur lequel l'usure a peu de prise, puisque l'on retrouve ce noyau de part et d'autre du continent, ainsi que dans chaque reconstruction du proto-mythe. Par ailleurs, comme

nous l'avons vu plus haut, cette structure seconde une volonté sociale de conserver le mythe inchangé (Lévi-Strauss 1971: 585).

39 Étant notre hypothèse, le rôle de la structure causale dans la mémorisation d'un récit est par ailleurs largement démontré. L'emploi de connexions causales – de préférence logiques – entre les éléments d'un texte (phrases ou actions) permet ainsi de prédire la facilité de s'en ressouvenir (Ackerman 1993, Cain *et al.* 2001, 2004, Myer *et al.* 1987, Trabasso & Van den Broek 1985, Trabasso & Suh 1993), le coefficient d'importance qui lui est attribué (Trabasso & Sperry 1985, Trabasso & Van den Broek 1985, Van den Broek 1988) et la probabilité que certains faits soient conservés dans un résumé du texte (Van den Broek & Trabasso 1986). L'idée d'un noyau minimal pour chaque version d'un mythe, adossé à une volonté d'être conforme dans sa transmission, permettrait donc la permanence du récit. Ce noyau essentiel serait constitué de la structure causale minimale du récit, auquel s'ajouterait ce que chaque

40 Au quotidien, la permanence du mythe s'appuierait sur un double mouvement, sans cesse répété, de simplification puis de développement. À chaque transmission, le récit serait mentalement mémorisé par le récepteur sous sa forme causale la plus simple (noyau minimal), facilement mémorisable et se conservant donc dans le temps ; puis le récit serait de nouveau étoffé lorsque viendrait le moment de le raconter. Ainsi, ce sont les détails superflus du thème principal d'une histoire qui disparaissent d'abord lorsqu'une histoire est transmise oralement (Krohn 1971). De même, lorsqu'un sujet doit transcrire une histoire qu'il vient de raconter, sa version sera plus courte et plus dense qu'à l'oral (Tannen 1982: 8), puisqu'il s'appuie essentiellement sur le noyau logique du récit. Nous aurions donc là l'une des clefs permettant à certains mythes de se maintenir durant plusieurs millénaires.

41 L'analyse phylogénétique des mythes est prometteuse, nous ouvrant une fenêtre extraordinaire sur la façon dont nos ancêtres percevaient le monde qui les entourait. Elle permet de reconstituer d'anciennes migrations, d'établir la part d'emprunts et de transmissions horizontales pour des familles de mythes, d'en établir la cohérence générale à partir d'une multitude de traits (et non de quelques uns comme c'était le cas jusqu'à présent) en s'appuyant sur l'existence d'un ancêtre commun, et de reconstituer des récits préhistoriques en calculant la probabilité que tel ou tel mytheme y ait été inclus. Par ailleurs, il semblerait que ce procédé autorise, dans certains cas, une remontée dans le temps jusqu'au Paléolithique supérieur (d'Huy 2012b et c, d'Huy 2013b, e et f, Le Quellec & d'Huy s.p.). La voie est désormais ouverte à une analyse plus fine des corpus mythologiques, d'un point de vue synchronique et diachronique, pour une reconstruction de récits que l'on pensait à tout jamais disparu.

Bibliographie

Ackerman 1993, ACKERMAN B., Children's Understanding of the Relation between Referential Knowledge and Referential Behavior, *Journal of Experimental Child Psychology*, Amsterdam, 56, 1993, p. 385-411.

Berezkin 2006, BEREZKIN Y.E., The cosmic hunt: variants of a Siberian--North-American myth, *Folklore* (Tartu), 31, 2006, p. 79-100.

Berezkin 2007, BEREZKIN Y.E., Dwarfs and Cranes. Baltic-Finnish Mythologies in Eurasian and American Perspective (70 years after Yrjö Toivonen), *Folklore* (Tartu), 36, 2007, p. 75-96.

Black & Bower 1980, BLACK J.B., BOWER G.H., Story understanding as problem solving, *Poetics*, Amsterdam, 9, 1980, p. 223-250.

Bryant & Moulton 2004, BRYANT D., MOULTON V., Neighbor-Net: An Agglomerative Method for the Construction of Phylogenetic Networks, *Molecular Biology and Evolution*, Lawrence, 21, 2, 2004, p. 255-265.

Bukhari & Bousquet 1991, BUKHARI M.I.I., BOUSQUET G.-H., *L'authentique tradition musulmane : choix de l'adîhs [traduction, introduction et notes par G.H. Bousquet.]*, 2ème édition, Paris, Sindbad, 1991, 291 p. (Petite bibliothèque de Sindbad).

Cain *et al.* 2001, CAIN K., OAKHILL J.V., BARNES M.A., BRYANT P.E., Comprehension skill, inference making ability, and their relation to knowledge, *Memory and Cognition*, New York, 29, 6, 2001, p. 850-859.

- Cain et al. 2004**, CAIN K., OAKHILL J.V., BRYANT P.E., Children's reading comprehension ability: Concurrent prediction by working memory, verbal ability, and component skills, *Journal of Educational Psychology*, Washington, 96, 2004, p. 31-42.
- Collard et al. 2006**, COLLARD M., SHENNAN S.J., TEHRANI J.J., Branching, blending, and the evolution of cultural similarities and differences among human populations, *Evolution and Human Behavior*, New York, 27, 2006, p. 169-184.
- Darlu & Tassy 1993**, DARLU P., TASSY P., *La reconstitution phylogénétique*, Paris, Masson, 1993, 245 p. [disponible sur http://sfs.snv.jussieu.fr/resources/darlu_tassy.pdf]
- Frobenius & Fetta 1997**, FROBENIUS L., FETTA M., *Contes kabyles. Tome 3 : Le fabuleux [recueillis par Leo Frobenius ; trad. des textes allemands par Mokran Fetta]*, Aix-en-Provence, Edisud, 1997, 222 p.
- Gray et al. 2010**, GRAY R.D., BRYANT D., GREENHILL S.J., On the shape and fabric of human history, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, London, 365, 1559, 2010, p. 3923-3933.
- Hachid 2000**, HACHID M., *Les Premiers Berbères : entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Aix-en-Provence / Alger, Edisud / Ina-Yas, 2000, 317 p.
- Hammer et al. 2001**, HAMMER O., HARPER D. A. T., RYAN P. D., *PAST: Paleontological statistics software package for education and data analysis*, *Palaeontologia Electronica*, 2001, 4(1), 9 p. http://palaeo-electronica.org/2001_1/past/issue1_01.htm
- Henn et al. 2008**, HENN B.M., GIGNOUX C., LIN A.A., OEFNER P.J., SHEN P., SCOZZARI R., CRUCIANI F., TISHKOFF S.A., MOUNTAIN J.L., UNDERHILL P.A., Y-chromosomal evidence of a pastoralist migration through Tanzania to southern Africa. *PNAS*, 2008, 105(31), p. 10693-10698.
- Huson & Bryant 2006**, HUSON D.H., BRYANT D., Application of Phylogenetic Networks in Evolutionary Studies, *Molecular Biology and Evolution*, Lawrence, 23, 2, 2006, p. 254-267.
- d'Huy 2009a**, d'HUY J., New evidence for a closeness between the Abu Râ's shelter (Eastern Sahara) and Egyptian beliefs, *Sahara. Preistoria e Storia del Sahara*, Segrate, 20, 2009, p. 125-126.
- d'Huy 2009b**, d'HUY J., Une volonté de s'approprier symboliquement les qualités de l'autruche serait à l'origine de certains jeux graphiques dans l'art rupestre du Sahara oriental, *Cahiers de l'Association des Amis de l'Art rupestre saharien*, St-Lizier, 13, 2009, p. 81-84.
- d'Huy & Le Quellec 2009**, d'HUY J., LE QUELLEC J.-L., Du Sahara au Nil : la faible représentation d'animaux dangereux dans l'art rupestre du désert Libyque pourrait être liée à la crainte de leur animation, *Cahiers de l'Association des Amis de l'Art rupestre saharien*, St-Lizier, 13, 2009, p. 85-98.
- d'Huy 2011a**, d'HUY J., Le récit du "Chasseur adroit" : un mythe kabyle à remonter le temps ?, *Almogaren*, Wien, 42, 2011, p. 37-42.
- d'Huy 2011b**, d'HUY J., Le mythe ovidien de Pygmalion trouverait l'une de ses origines en Berbérie préhistorique, *Cahiers de l'Association des Amis de l'Art rupestre saharien*, St-Lizier, 15, 2011, p. 19-25.
- d'Huy 2012a**, d'HUY J., Le motif de Pygmalion : origine afrasienne et diffusion en Afrique, *Sahara. Preistoria e Storia del Sahara*, Segrate, 23, 2012, p. 49-58.
- d'Huy 2012b**, d'HUY J., Le conte-type de Polyphème: essai de reconstitution phylogénétique, *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, Paris, 248, 2012, p. 47-59.
- d'Huy 2012c**, d'HUY J., Un ours dans les étoiles : recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique, *Préhistoire du Sud-Ouest*, Cressensac, 20, 1, 2012, p. 91-106.
- d'Huy & Le Quellec 2013**, d'HUY J., LE QUELLEC J.-L., Comment on: Robert M. Ross, Simon J. Greenhill and Quentin D. Atkinson (2013), Population structure and cultural geography of a folktale in Europe, *Proceedings of the Royal Society B. Biological Sciences*, vol. 280 no. 1756., *Nouvelle Mythologie comparée*, Paris, 26/06/2013, [en ligne] <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/06/26/julien-d-huy-and-jean-loic-le-quellec-comments-on-ross-green.html>, 2013.
- d'Huy 2013a**, d'HUY J., A phylogenetic approach of mythology and its archaeological consequences, *Rock Art Research*, Caulfield South, 30, 1, 2013, p. 115-118.
- d'Huy 2013b**, d'HUY J., Polyphemus (Aa. Th. 1137). A phylogenetic reconstruction of a prehistoric tale, *Nouvelle Mythologie comparée*, Paris, 20/01/2013, [en ligne] <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/01/20/julien-d-huy-polyphemus-aa-th-1137.html>, 2013.
- d'Huy 2013c**, d'HUY J., Neural correlates of myths in which an image becomes alive, *Leonardo*, Oxford, 46, 2, 2013, p. 145-150.

- d'Huy 2013d**, d'HUY J., Les mythes évolueraient par ponctuations, *Mythologie française*, Grasse, 252, 2013, p. 8-12.
- d'Huy 2013e**, d'HUY J., A Cosmic Hunt in the Berber sky: A phylogenetic reconstruction of a Palaeolithic mythology, *Cahiers de l'Association des Amis de l'Art rupestre saharien*, St-Lizier, 16, 2013, p. 93-106.
- d'Huy 2013f**, d'HUY J., Le motif du dragon serait paléolithique : mythologie et archéologie, *Préhistoire du Sud-Ouest*, Cressensac, 21, 2, 2013, p. 195-215.
- d'Huy & Le Quellec 2014**, d'HUY J., LE QUELLEC J.-L., Comment reconstruire la préhistoire des mythes ? Application d'outils phylogénétiques à une tradition orale, in: *Apparenter la pensée ? Saisir l'évolution et la phylogénie des concepts savants*, Ben Hamed M., Charbonnat P., Lecoindre G. (Dir.), Paris, Editions Matériologiques, 2014, p. 145-186 (Sciences & Philosophie).
- Krohn 1922**, KROHN K.L., *Skandinavisk mytologi: Olaus-Petreföreläsningar*, Helsingfors, Schildts, 1922, 229 p.
- Krohn 1971**, KROHN K.L., *Folklore methodology: formulated by Julius Krohn and expanded by Nordic researchers [translated by Roger L. Welsch]*, Austin, American Folklore Society / The University of Texas Press, 1971, 192 p.
- Le Quellec 2012**, LE QUELLEC J.-L., Iconoclasties rupestres au Sahara, *Sahara. Preistoria e Storia del Sahara*, Segrate, 23, 2012, p. 59-74.
- Le Quellec & d'Huy s.p.**, LE QUELLEC J.-L., d'HUY J., Géranomachie: aréologie et phénétique, Texte accepté en 2013, in: *Hommages à Bernard Sergent*, s.l., s.n., s.p.
- Le Quellec et al. 2005**, LE QUELLEC J.-L., de FLERS P. et Ph., *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les Pharaons*, Paris, Collège de France / Fayard / Soleb, 2005, 384 p.
- Lévi-Strauss 1958**, LÉVI-STRAUSS C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, 452 p.
- Lévi-Strauss 1971**, LÉVI-STRAUSS C., *Mythologiques 4 : L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971, 688 p.
- Lévi-Strauss 1974**, LÉVI-STRAUSS C., La Structure des mythes, in: *Anthropologie structurale*, Lévi-Strauss C. (Dir.), Paris, Plon, 1974, p. 235-265 (Pocket).
- Lévi-Strauss 1996**, LÉVI-STRAUSS C., *Comment meurent les mythes ? Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1996, p. 301-315.
- Maddison & Maddison 2011**, MADDISON W.P., MADDISON D.R., *Mesquite: a modular system for evolutionary analysis*, Version 2.75., San Francisco, Mesquite <http://mesquiteproject.org>, 2011.
- Manniche 1975**, MANNICHE L., The Wife of Bata, *Göttingen Miszellen Heft*, 18, 1975, p. 33-38
- Myers et al. 1987**, MYERS J.L., SHINJO M., DUFFY S.A., Degree of causal relatedness and memory, *Journal of Memory and Language*, New York, 26, 1987, p. 453-465.
- Nunn et al. 2010**, NUNN C.L., ARNOLD C., MATTHEWS L., BORGERHOFF MULDER M., Simulating trait evolution for cross-cultural comparison, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, London, 365, 1559, 2010, p. 3807-3819, <http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/365/1559/3807.abstract>.
- Omanson 1982**, OMANSON R.C., The relation between Centrality and story category variation, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, New York, 21, 3, 1982, p. 326-337.
- Pouillon 1996**, POUILLON F., La peinture monumentale en Algérie : un art pédagogique, *Cahiers d'Études africaines*, Paris, 36, 141-142, 1996, p. 183-213.
- Ringgenberg 2006**, RINGGENBERG P., *La Peinture persane, ou la vision paradisiaque*, Paris, Les Deux Océans, 2006, 241 p.
- Ross et al. 2013**, ROSS R.M., GREENHILL S.J., ATKINSON Q.D., Population structure and cultural geography of a folktale in Europe, *Proceedings of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, London, 280, 1756, 2013, n.p., <http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/280/1756/20123065.abstract>.
- Sicard (von) 1965**, SICARD (VON) H., Perseus und Pygmalion in Afrika, in: *IV International Congress for Folk-Narrative Research in Athens: (1.9-6.9 1964): Lectures and reports*, Megas G.A. (Dir.), Athens, s.n., 1965, p. 498-512 (Laographia; 22).
- Stoichiță 2008**, STOICHIȚĂ V.I., *L'effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres*, Genève, Droz, 2008, 320 p. (Titre courant ; 37).

Sydow (von) 1948, SYDOW (VON) C.W.V., *Selected papers on folklore: published on the occasion of his 70th birthday [selected and edited by Laurits Bødker ...]*, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 1948, 257 p.

Tannen 1982, TANNEN D., Oral and Literate Strategies in Spoken and Written Narratives, *Language*, Baltimore, 58, 1982, p. 1-21.

Testart 2011, TESTART A., Les modèles biologiques sont-ils utiles pour penser l'évolution des sociétés ?, *Préhistoires Méditerranéennes*, Aix-en-Provence, 2, 2011, p. 105-122.

Touderti 1998, TOUDERTI A., De l'écritaire à l'équateur, le séjour de Leo Frobenius en Kabylie et les conditions de recueil des contes, *Littérature Orale Arabo-Berbère, Dialectologie Ethnologue*, 26, 1998, p. 355-360

Trabasso & Sperry 1985, TRABASSO T., SPERRY L.L., Causal relatedness and importance of story events, *Journal of Memory and Language*, New York, 24, 5, 1985, p. 595-611.

Trabasso & Van den Broek 1985, TRABASSO T., VAN DEN BROEK P., Causal thinking and the representation of narrative events, *Journal of Memory and Language*, New York, 24, 5, 1985, p. 612-630.

Trabasso & Suh 1993, TRABASSO T., SUH S., Understanding text: Achieving explanatory coherence through on-line inferences and mental operations in working memory, *Discourse Processes*, Philadelphia, 16, 1-2, 1993, p. 3-34.

Van den Broek & Trabasso 1986, VAN DEN BROEK P., TRABASSO T., Causal networks versus goal hierarchies in summarizing text, *Discourse Processes*, Philadelphia, 9, 1, 1986, p. 1-15, 2015/01/19.

Van den Broek 1988, VAN DEN BROEK P., The effects of causal relations and hierarchical position on the importance of story statements, *Journal of Memory and Language*, New York, 27, 1, 1988, p. 1-22, <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/0749596X88900459>.

Warren et al. 1979, WARREN W.H., NICHOLAS D.W., TRABASSO T., Event chains and inferences in understanding narratives, in: *Advances in discourse processes. Volume 2: new directions in discourse processing*, Freedle R.O. (Dir.), Norwood, Ablex, 1979, p. 23-52.

Witzel 2012, WITZEL E.J.M., *The origins of the world's mythologies*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 688 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Julien d'Huy, « Il y a plus de 2000 ans, le mythe de Pygmalion existait en Afrique du nord », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2015, consulté le 22 janvier 2015. URL : <http://pm.revues.org/814>

À propos de l'auteur

Julien d'Huy

IMAf, UMR 8171 - CNRS/IRD/EHESS/Univ.Paris1/EPHE/Aix-Marseille Univ-AMU —
dhuy.julien@yahoo.fr

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Nous reproduisons ici l'arbre cladistique du mythe de Pygmalion en Afrique obtenu dans d'Huy 2013a en nous appuyant sur un nouvel ensemble de mythes. Nous avons réalisé une analyse phylogénétique à l'aide du logiciel Mesquite 2.75 afin d'obtenir le dendrogramme le plus parcimonieux, et, afin d'évaluer la part d'emprunts dans la construction de cet arbre, nous avons construit un réseau phylogénétique en utilisant l'algorithme NeighborNet, implémenté dans SplitsTree 4.12.8. La disposition de l'arbre de 2013 est confirmée, ainsi que plusieurs

conclusions importantes, comme le fait que les mythes se transmettent essentiellement d'une génération à l'autre. Par ailleurs, un calcul statistique permet de reconstruire le proto-mythe suivant : « Une femme est sculptée dans un tronc d'arbre par un homme afin de meubler sa solitude. Un dieu donne vie à cette image qui se transforme en une belle jeune femme. Elle devient la femme de son créateur, bien qu'un autre individu souhaite qu'elle devienne également sa compagne ». Ce récit était probablement raconté dans le nord de l'Afrique, il y a plus de 3000 ans. Nous proposerons enfin un mécanisme qui, parmi d'autres, permet d'expliquer la permanence des mythes à travers le temps.

The Pygmalion myth in North Africa over 2,000 years ago

Based on a new set of mythemes, we reproduce in this paper the results published by d'Huy 2013a concerning the cladistics of the Pygmalion myths in Africa. We conducted a phylogenetic analysis using Mesquite 2.75, in order to obtain the most parsimonious dendrogram. We also used the NeighborNet algorithm, implemented in SplitsTree 4.12.8, to construct a phylogenetic network and assess the extent of borrowing in the construction of this tree. The results of the study largely confirm the original conclusions of d'Huy 2013a, i.e., a horizontal transmission of myths from one generation to the next. Moreover, it is possible to propose reconstructions of the following protomyth of Pygmalion, based on statistic calculations: “ A woman is carved out of a tree trunk by a man to lessen his solitude. A god gives life to the image, which turns into a beautiful young lady. She becomes the wife of her creator, even though another person also wants her to become his wife”. This tale was probably recounted over 3,000 years ago in the north of Africa. Finally, we propose a mechanism that could explain the exceptional longevity of myths throughout time.

Entrées d'index

Mots-clés : Évolution, génétique, mythologie, préhistoire, Pygmalion, phylogénétique, Urform, Afrique

Keywords : Evolution, genetics, mythology, prehistory, Pygmalion, phylogenetic, Urform, Africa